

LES RENDEZ-VOUS «METROPOLIS»

QUAND LES ARCHITECTES N'ONT PAS PEUR DU VIDE

COLLOQUE INTERNATIONAL

VENDREDI 29 AVRIL 2011

DOSSIER DE PRÉSENTATION



METROPOLIS?

BORDEAUX

PARIS «GRAND PARIS»

LYON

NANTES SAINT NAZAIRE

MARSEILLE

Les Rendez-vous « Metropolis »

Un cycle de rencontres organisé en 2011-2012
à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication,
conçu et réalisé par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Institut français
d'architecture, sur une idée de Dominique Perrault

L'enjeu des Rendez-vous « Metropolis » est de poursuivre et d'enrichir le débat métropolitain ouvert par le pavillon français de la Biennale internationale d'architecture de Venise 2010, selon un scénario original de Dominique Perrault. Le cycle déroulera une série de six conférences-débats sur une période de neuf mois, tout au long de l'année 2011 et jusqu'en janvier 2012. Dans le chaînage des événements, sont programmées deux conférences-débats à Paris et quatre dans les métropoles régionales qui étaient invitées sur le pavillon français autour du Grand Paris.

La stratégie est d'ouvrir le cycle à la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris, le 29 avril 2011, par un grand débat théorique sur la question du vide, « Quand les architectes n'ont pas peur du vide », sur les traces de Mies van der Rohe (Barcelone), Bruno Taut (Berlin), Lúcio Costa (Brasilia), Louis Kahn (Salk Institute, Los Angeles), Renzo Piano et Richard Rogers (Centre Georges-Pompidou, Paris)..., impliquant aussi bien les écoles nationales supérieures d'architecture en France que la T.U. de Berlin et le Collège des architectes de Barcelone.

Ensuite, les conférences-débats prendront un caractère plus opérationnel dans les métropoles régionales. Entreront alors en jeu les acteurs de la ville, aménageurs, maîtres d'ouvrage, architectes et autres concepteurs. À chaque ville son thème, l'ensemble constituant sur la question territoriale un corpus de nature à alimenter le débat initié par le Grand Paris et à nourrir le « *think tank* » sur la métropole post-Kyoto. Le principe de ces conférences-débats *in situ* est de croiser les points de vue et les expériences, afin de créer une dynamique encore plus hexagonale et fédératrice. Ainsi les démarches spécifiques menées à Lille, au Havre, à Strasbourg, à Metz et à Nice par exemple seront au cœur des débats. Chaque rencontre sera l'occasion d'inviter des acteurs de la métropole venant d'autres horizons. Ces Rendez-vous intégreront aussi les expériences entreprises dans les villes européennes qui, en matière de territoires métropolitains, se sont confrontées à la question du vide, à l'instar du site de Zollverein (Essen) en Allemagne, de Bilbao et de Barcelone en Espagne, d'Amsterdam et de Groningen aux Pays-Bas.

Ce cycle de rencontres est monté en partenariat avec les quatre métropoles présentes à Venise – Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes-Saint-Nazaire. Lors du premier Rendez-vous « Metropolis » à Paris, seront présentés deux documents exceptionnels inédits : la contribution de Paul Virilio sur la thématique du vide, dans un entretien filmé produit par la Cité, et le film réalisé par Richard Copans *Le Vide et le Plein, leçon de géographie*.

Les six étapes thématiques

PARIS

« Quand les architectes n'ont pas peur du vide »

Cité de l'architecture & du patrimoine

Vendredi 29 avril 2011

LYON

La relation à l'eau

La situation de la Confluence, entre Rhône et Saône, avec le projet de reconquête développé par Herzog & de Meuron, avec Michel Desvigne, offre une opportunité unique pour explorer le thème de « vivre avec l'eau ».

Hôtel de ville de Lyon

Jeudi 9 juin 2011

BORDEAUX

La question du logement

L'opération « Diversités » dans la capitale aquitaine et d'autres en périphérie, à Floirac notamment, montrent l'importance de l'expérimentation pour « changer les règles » et inventer de nouveaux modes de vie.

Grand-Théâtre de Bordeaux

Jeudi 8 septembre 2011

NANTES

Entre mobilité et centralités

Dans la ville pionnière en matière de mobilité douce, l'île de Nantes, territoire d'application du « plan guide » défini par Alexandre Chemetoff, est un exemple de rééquilibrage entre centre-ville et nouvelle centralité.

Et, à une plus grande échelle, l'estuaire Nantes-Saint-Nazaire pose toute la question du maillage du territoire métropolitain.

École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Jeudi 13 octobre 2011

MARSEILLE

Vers la « ville-nature »

Au-delà du grand parc structurant, l'enjeu du projet Euroméditerranée 2 conçu par François Leclercq est de retrouver une topographie autant que de nouveaux équilibres préfigurant les bases d'un Grand Marseille.

Le Silo

Jeudi 1^{er} décembre 2011

PARIS

La logique de transformation

Au cœur de la mutation des territoires périphériques, le travail sur les infrastructures, qui ne doivent plus être vécues comme des coupures, s'accompagne d'une réflexion en profondeur sur la situation des grands ensembles. Le travail de Finn Geipel sur Clichy-Montfermeil, notamment, sera l'une des pistes ouvertes.

Jeudi 19 janvier 2012



METROPOLIS ?

« La perception des vides comme lieu de tous les possibles »

Dominique Perrault, architecte, commissaire du pavillon français
à la Biennale d'architecture de Venise 2010

À la dernière édition de la Biennale d'architecture de Venise, quatre métropoles françaises, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes/Saint-Nazaire, ont été invitées en regard du Grand Paris.

Le pavillon français s'est attaché à montrer que la métropole n'est pas une ville mais un territoire essentiellement constitué d'espaces libres, ouverts ou disponibles. La révélation, la transformation, la protection de ces vides sont autant de stratégies, de projets ou d'actions qu'offrent nos métropoles à ceux qui les gouvernent, qui les imaginent et qui les vivent.

C'est la perception physique de ces vides qui a guidé le propos et la scénographie du pavillon français de Venise. Une expérience sensorielle y était reconstituée, qui immergeait le visiteur dans la substance métropolitaine. Les murs étaient envahis de projections cinématographiques, du sol au plafond. Les images se faisaient écho les unes aux autres grâce à un jeu de miroirs, dématérialisant l'architecture immobile du pavillon. Cette matière en mouvement assemblait trois matériaux: les images du réel filmées sur les cinq territoires, les visuels des projets métropolitains, et une édition de cartes conçues pour rendre compte de la nature du vide en métropole et sur le territoire national.

Avec son point d'interrogation, le thème du pavillon français affirme délibérément qu'il ne s'agit pas d'apporter des réponses précises et définitives mais de stimuler des réflexions, de développer des incitations, de libérer les regards, les idées et les initiatives.

Le cycle de débats organisé par la Cité de l'architecture & du patrimoine se propose maintenant de prolonger, de propager et de développer le questionnement Metropolis ? sur l'ensemble du territoire français.



Le vide en perspective

Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture

«Presque rien et pourtant pas rien », écrit Peter Sloterdijk dans les premières lignes de son opus *Écumes* (2003). «Le vide n'est pas rien », répond pour sa part Dominique Perrault en offrant au monde entier une réflexion sur le vide des territoires métropolitains à la Biennale de Venise 2010. Le vide est ce « tout » qui ouvre autant de perspectives sur l'avenir que sur l'espace urbain.

Depuis la *Città ideale*, représentée dans les tableaux de la Renaissance, jusqu'à la ville vue par Chirico dans sa peinture métaphysique, le vide est bien présent dans la peinture, il nous renvoie l'image de l'articulation classique de l'architecture avec l'espace public. Et lorsque, en 1976, Sol Lewitt se livre à une « excision » sur la ville d'Amsterdam, il crée un vide béant au milieu du patrimoine. Le vide est ainsi au cœur de la composition de l'artiste. Aujourd'hui, pour l'urbaniste, il est au cœur du débat. Et pas seulement par l'immense sentiment de vide que nous laisse la cruelle absence des Twin Towers sur Ground Zero à New York... La trace des tours au sol, comme les deux faisceaux de lumière géants perforant le ciel, nous ramène à cette question du vide.

À l'échelle des grandes métropoles, comparons deux situations très emblématiques du vide en tant que « centre » de la ville : le Palais impérial de Tokyo, avec son espace sanctuarisé en plein cœur de la mégalopole japonaise, et Manhattan avec Central Park et ses 340 hectares de vide ceinturé par une forêt de tours. On pourrait ajouter Tiergarten à Berlin, Hyde Park à Londres... c'est-à-dire l'aspiration au vide pour mieux respirer dans la ville. Et c'est bien dans le vide du ciel de la capitale que Yona Friedman imaginait accrocher son « Paris spatial », à l'époque des utopies qui ont marqué les trente glorieuses.

C'est dans cette ère de modernité sans limite que Lúcio Costa magnifiait le vide dans son plan-pilote de Brasilia (capitale créée *ex-nihilo*, rappelons-le). Dans le même temps, Kenzo Tange projetait d'organiser le vide dans la baie de Tokyo. Aujourd'hui, sur la scène des villes émergentes, Dubai a réalisé, tout aussi artificiellement, son site de Palm Island... Cependant l'idée n'est plus, dans les années 2000, de créer une liaison habitée à travers la baie mais plutôt les conditions d'une forme de *gated community* en cercle fermé.

Souvenons-nous que la confrontation au vide est le premier des grands défis. Le site de Teotihuacan, dans sa monumentalité affirmée dans le grand paysage, comme la Muraille de Chine, premier acte de *land art* à très grande échelle, ou encore le théâtre de Delphes, ouvert sur la plus grande oliveraie du monde, nous donnent la mesure de la relation au vide.

L'histoire de l'architecture est jalonnée d'œuvres où les architectes ont fait du vide l'un de leurs matériaux privilégiés, au même titre que la lumière : ainsi, au XVIII^e siècle, les Salines d'Arc-et-Senans (Ledoux, 1774) ou le Royal Crescent de Bath (John Wood, 1774), soit le cercle et le demi-cercle... Souvenons-nous que Peter Greenaway, dans *Le Ventre de l'architecte*, faisait un rapprochement entre le Panthéon de Rome et le Cénotaphe de Boullée : une histoire de sphères... Cerner le vide, sculpter le vide, organiser

autour du vide, tel est le « jeu spatial », l'enjeu du projet pour l'ouvrir à la ville. « L'architecture c'est le vide, à toi de le définir », disait Luigi Snozzi.

Faisons un saut dans la période moderne et contemporaine pour identifier deux stratégies qui aboutissent, finalement, à faire la part belle au vide.

La première consiste à construire « avec » le vide. Dans les années vingt, El Lissitzky imagine pour Moscou « L'Étrier des nuages », gratte-ciel pour le moins hybride qui restera l'une des « accroches au ciel » les plus rêvées. Dans les années soixante, Lina Bo Bardi donne plus prosaïquement la priorité au vide en suspendant son musée de São Paulo afin de créer un espace public qui ne reste pas vide longtemps. À la recherche de la même urbanité, Alvaro Siza s'appuie sur le vide pour créer un lieu de rassemblement au pavillon du Portugal dans l'Exposition de Lisbonne en 1998.

La seconde stratégie vise à organiser l'espace « autour » du vide. Avec ses deux bassins dissymétriques, Mies van der Rohe s'ingénie à articuler le vide dans son pavillon pour l'Exposition universelle de Barcelone en 1929. Dans la même décennie, Bruno Taut organise ses logements à Berlin autour du vide (en revisitant au passage la figure du Royal Crescent de Bath). Et Louis Kahn – qui écrivait « *a street is a room* » – dessine le Salk Institute de La Jolla selon le principe d'une rue ouverte sur l'océan Pacifique.

Si la première décennie du XXI^e siècle confirme la tendance, on relève un clivage entre deux attitudes bien marquées.

1. À l'ère des « icônes architecturales », l'enjeu est de fabriquer l'objet non sans travailler le vide. Regardons Daniel Libeskind aligner une série de cinq vides dans la forme déconstruite de son Musée juif de Berlin, Rem Koolhaas façonner une tour en boucle monumentale à Pékin (« *The Loop* », CCTV), Carme Pinos sculpter littéralement le vide pour construire sa tour Cube à Guadalajara, et Calatrava jouer à 100% avec le vide pour réaliser de colossales ombrières qui relient les installations des jeux Olympiques d'Athènes... À Rio, Christian de Portzamparc, avec la Cidade da Musica, crée un monumental « entre-deux » dans le vide des infrastructures, à l'intersection des voies rapides.

2. Corollaire de cette posture, l'anti-objet, l'anti-monument : le travail sur une nouvelle topographie convoque le vide pour faire émerger un nouveau territoire. Avec le terminal de tramway de Strasbourg, œuvre territoriale s'il en est, Zaha Hadid s'empare du vide aux confins de la ville et de la campagne. À Oslo, l'Opéra national de Snohetta, que l'on peut lire comme un « hommage à la fonction oblique » de Parent et Virilio, s'affirme comme un anti-monument pour mieux se raccorder à la ville. Les architectes enroulent alors le vide de l'espace public autour de l'équipement culturel. À Séoul, Dominique Perrault pratique une grande incision dans le tissu urbain en creusant un canyon en pleine ville pour l'université Ewa. Et à Lausanne, comment ne pas regarder le Learning Center de Sanaa pour l'EPFL comme un manifeste sur le vide ?

Le Paris moderne entretient une relation particulière avec le vide. La ville remodelée par Haussmann est autant marquée par l'hyperdensité que par les grands percements des axes majeurs et autres « trouées » des parcs publics d'Alphand. Si l'on déroule le film sur soixante ans, de 1937 à 1997, la séquence sur le thème du vide est impressionnante. Avec le Palais de Chaillot en 1937, Carlu offre un évidement de l'esplanade dans le prolongement du Champ de Mars, créant une continuité de l'espace public ; avec l'Unesco en 1958, Breuer, Nervi et Zehruss se livrent à une composition de pleins et de vides, parmi lesquels les patios investis par Roberto Burle Marx. Les années soixante-dix sont marquées par une

mutation importante : le « p rif » sur la trace des « fortifs » ... le plein a fait place à un « vide » étiré sur 35 km. Avec le Centre Pompidou, conçu en 1971, Piano & Rogers fabriquent une machine culturelle qui se révèle aussi une fabuleuse machine à pratiquer la ville. La piazza est d' mbl e indissociable du Centre. Avec l'opération des Hautes Formes, en 1979, Christian de Portzamparc organise le logement autour d'une rue nouvelle ; avec les 26 folies du Parc de la Villette, en 1982, Bernard Tschumi s'ingénie   tramer le vide ; avec la BNF, en 1989, Dominique Perrault compose autour du vide, le sacralise par ce jardin sauvage inaccessible. La même année, la Grande Arche de Spreckelsen et son immense fenêtre ouverte sur le vide laissent le passage libre pour l'axe historique de Paris. Dans les années quatre-vingt-dix, Frédéric Borel signe des « courts-métrages » où le vide est au cœur du scénario, boulevard de Belleville et rue Oberkampf. Et pour le Musée du quai Branly, en 2006, Jean Nouvel adopte l'immeuble-pont, à l'instar de Lina Bo Bardi, pour laisser filer l'espace public au plus large, avec la « savane » de Gilles Clément.

Dans la terminologie de l'urbanisme, vide est synonyme de « réserve foncière », et mutation des territoires industriels oblige, il ouvre les portes de la reconversion des friches et de la reconquête des emprises et autres délaissés urbains. L'heure est à la régénération, c'est la nouvelle révolution urbaine: de la Ruhr avec l'exemplaire IBA d'Emscher Park à l' le de Nantes ou à la Confluence de Lyon, de la rivière Besos   Barcelone   Euroméditerranée 2   Marseille, de l'aéroport de Tempelhof   Berlin et ses 400 hectares de vide à l' le Seguin...

Aujourd'hui, à l'heure des réflexions sur le « fait métropolitain », loin de toute utopie, les architectes et leurs équipes dans le cadre du « *think tank* » du Grand Paris ont fait émerger l'importance de l'agriculture urbaine et de la relation à l'eau notamment. Dans ce « *new deal* » urbain qu'ils appellent de leurs v eux, le vide s'avère l'un des sujets majeurs du XXI  siècle, dans la métropole appelée à la plus grande compacité. La ville se nourrit du vide. « Une ville se mesure au caractère de ses possibilités offertes », disait déjà Louis Kahn dans une conférence à Aspen en 1972.



« Quand les architectes n'ont pas peur du vide »

Vendredi 29 avril 2011

Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

Diffusé en *streaming* dans toutes les écoles françaises d'architecture

10h Accueil par François de Mazières, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine
Ouverture par Bertrand-Pierre Galey, directeur, adjoint au directeur général des patrimoines, chargé de l'architecture

10h15 Introduction de la problématique par Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture

10h30 *Paul Virilio tourne autour du vide*, interview filmée

10h45-11h15 « (In)certain vide, Tempelhof »

Finn Geipel, architecte, Berlin

11h15-11h45 « Le vide (im)possible »,

Nasrine Seraji, architecte, directrice de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais

11h45-12h15 Christian de Portzamparc, architecte, Paris

12h15-13h15 **Table ronde**

Nasrine Seraji et Christian de Portzamparc,

avec Jean-François Doulet, géographe, Marseille

Andreas Ruby, critique, Berlin

François Chaslin, critique, journaliste à France Culture, modérateur

14h30-15h *Le Vide et le Plein, leçon de géographie*,

un film de Richard Copans sur une idée de Dominique Perrault

15h-15h30 Frédéric Borel, architecte, Paris

15h30-16h « Quatre exemples de vide »,

Michel Desvigne, paysagiste, Paris

16h-16h30 « Quand le vide unit... au lieu de séparer »,

Manuel Gausa, architecte, Barcelone

Pause

17h-17h30 « Concept de vide »,

Bernard Tschumi, architecte, Paris/New York

17h30-18h « Le lieu de tous les possibles »,

Dominique Perrault, architecte, Paris

18h-19h30 **Table ronde**

Frédéric Borel, Michel Desvigne, Manuel Gausa, Bernard Tschumi et Dominique Perrault,

avec Frédéric Migayrou, directeur adjoint du Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture, modérateur

19h30 Clôture par Philippe Bélaval, directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Les Rendez-vous « Metropolis »

Un cycle de rencontres à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, conçu et réalisé par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Institut français d'architecture, sur une idée de Dominique Perrault

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Direction générale des patrimoines

Philippe Bélaval, directeur général des patrimoines
Bertrand-Pierre Galey, directeur, adjoint au directeur général des patrimoines, chargé de l'architecture

DPA, DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

Dominique Perrault, architecte urbaniste
Hana Kanehisa, direction de projet, Pavillon français de la 12^e biennale d'architecture de Venise
Léa Richard-Nagle, assistante de communication

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE (CITÉ)

François de Mazières, président de la Cité

Institut français d'architecture (Ifa)

Francis Rambert, directeur
Christine Carboni, chef de projet
Martine Colombet, responsable éditoriale
Luciana Vermorel, assistante du directeur

Direction des services d'information, Cité

Luc Lièvre, directeur administratif et financier, directeur des systèmes d'information
Michel Pinto, administrateur système et réseau
Philippe Rivière, responsable du pôle diffusion
Jérôme Richard, chef de projet Web multimédia

Communication, Cité

Jean-Marie Guinebert, directeur de la communication et des partenariats
Agostina Pinon, responsable presse
Guillaume Lebigre, directeur artistique
Noémie Barral, graphiste

LES RENDEZ-VOUS « METROPOLIS »

Comment définir le vide ? « Le vide n'est pas rien », affirme Dominique Perrault qui proposait, à la Biennale d'architecture de Venise 2010, d'explorer « la perception des vides comme le lieu de tous les possibles ». Il s'agit aujourd'hui de poursuivre et d'enrichir le débat métropolitain autour de cette question prospective. En organisant ce colloque international intitulé « Quand les architectes n'ont pas peur du vide », la Cité de l'architecture & du patrimoine veut privilégier la réflexion théorique. L'événement ouvre un cycle de six journées de conférences-débats dans les métropoles régionales. À chaque ville son thème, chaque étape étant le lieu du croisement des idées à l'échelle européenne, une opportunité pour identifier l'importance du vide au cœur des démarches, des pratiques, des expériences. Pour apporter des éléments de réponse sur cette problématique, architectes, urbanistes, paysagistes, mais aussi géographes, économistes, critiques, décideurs et acteurs de la ville seront ainsi interpellés. L'enjeu est de redéfinir une pensée sur les territoires urbains.

Vendredi 29 avril 2011

**« Quand les architectes
n'ont pas peur du vide »**

Paris

Jeudi 9 juin 2011

La relation à l'eau

Lyon

Jeudi 8 septembre 2011

La question du logement

Bordeaux

Jeudi 13 octobre 2011

Entre mobilité et centralités

Nantes

Jeudi 1^{er} décembre 2011

Vers la « ville-nature »

Marseille

Jeudi 19 janvier 2012

La logique de transformation

Paris

*Rencontres organisées à l'initiative
du ministère de la Culture
et de la Communication, conçues et
réalisées par la Cité de l'architecture
& du patrimoine / Institut français
d'architecture*

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT / 7 AVENUE ALBERT DE MUN
PARIS 16^e / M^o IENA OU TROCADÉRO
WWW.CITECHAILLOT.FR**